

POE

**LA NOUVELLE
POÉSIE
FRANÇAISE
DE SUISSE**

Berger, Chappuis,
Giauque, Laederach,
Perrelet, Pestelli, Py,
Voisard

N° 37 - Bimestriel - 3 Francs

SiP



1940 1944

LA LOI NAZIE EN FRANCE

DOCUMENTS REUNIS PAR PHILIPPE HERACLES

préface et commentaires

de Robert Aron

de l'Académie française

**Les lois nazies que les
Allemands imposaient au
peuple français entre 1940
et 1944 étaient une insulte
à la liberté. Toute l'horreur
et l'intolérance du fascisme
sont réunies dans ce livre.**


guy authier
éditeur

Fondé en 1762

*** DERNIÈRE

24

FEUILLE D'AVIS
DE LAUSANNE

LE GRAND QUOTIDIEN SUISSE

LE PLUS JEUNE DES ANCIENS QUOTIDIENS ROMANDS

A l'égard de nos
lecteurs, ceux d'aujourd'hui
d'hui comme ceux
demain, on peut
des constatations
gues. Le FAT n'est
de tout spécifiquement
lausannoise ni
vaudoise. Sans
soit l'un de nos
titres prioritaires.
ment pouvons-nous
pérer un déve-
ment sur le nou-
mand avec nous
pollution? Une
débâcle, néces-
saires publicistes
convient pas
nos lecteurs. Les
tes données de
se de lecteurs 1977
tre que nous
c'est rajouter
importante
peut encore
le titre actuel
une frange
qui, par un
bisme post-
lit pas.
créerons par
gain de curio-
sité, nous
ché une image
que rajoute
pendant
nous souve-
nir peut
négliger
les médi-
tations de
sont pas
accomplies

24 heures
LE GRAND JOURNAL

**Chaque jour
2 pages d'informations
culturelles**

Franck Jotterand

Bertil Galland

Henri-Charles Tauxe

Jacques
Chessex

André Kuenzi

Jean Pache

Robert
Netz

et plus de 30 chroniqueurs permanents

La Suisse: sa samba, ses éléphants, ses geishas, sa vodka, ses tam-tams, ses fakirs, ses cow-boys, ses loukoums, ses safaris.

Les Français aiment bien passer leurs vacances en Suisse. L'air des montagnes; le gruyère et le chocolat leur font sans doute beaucoup de bien. Ils ont tellement pris goût à l'hospitalité suisse que nous les retrouvons de plus en plus sur nos vols vers les 79 destinations que nous desservons dans le monde. Il est vrai que nos DC 9, DC 10 et B 747 sont

très confortables, et nos hôtesses charmantes.

Une remarque encore: même si les passagers venant de France vers la Suisse sont tous les jours plus nombreux, nous ne voyons aucun inconvénient à ce qu'ils continuent de s'y arrêter et d'en profiter. La Suisse, son fromage, son chocolat, ses montres, son Cervin, ses jolies filles.

L'alternative.



POÉSIE 1

70, rue du Cherche-Midi 75006 Paris
(Tél. : 548-24-71)

DIRECTION

Michel BRETON — Jean ORIZET

COMITÉ DE RÉDACTION PARIS

Jean BRETON, Michel BRETON, Serge BRINDEAU,
Lucienne COUVREUX-ROUCHÉ, Bernard LAVILLE,
Jean-Pierre MOGUI, Jean ORIZET, Jacques RANCOURT,
Paul VINCENSINI, Serge WELLENS.

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Henri RODE

COMITÉ DE RÉDACTION BRUXELLES

André MIGUEL, Marc ROMBAUT, Fernand VERHESEN

ADMINISTRATION

Secrétariat général : Marie-Annick MOYSAN

Comptabilité : Jacqueline DUBOIS

Conseil extérieur : Jean BOUILHAGUET

Relations Extérieures : Catherine CLÉMENT

Publicité et relations publiques : Philippe HÉRACLÈS

Maquette : Marie-Claire du CAILAR

DIFFUSION

En France : LAVILLE,

3, rue Crébillon, 75006 PARIS

En Belgique : MARABOUT,

65, rue de Limbourg, 4800 Verviers

BORDAS/DUNOD/BRUXELLES

44, rue Otlet

B 1070 — Bruxelles

S.A. LIBRAIRIE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, Editeur

Conseil d'Administration : Jean BRETON, Michel BRETON,

Léopold BOILEAU, Lucienne COUVREUX-ROUCHÉ,

Jean ORIZET, Jacques RIVES.

ABONNEMENTS

par correspondance, seulement à :

POÉSIE 1, 70, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris

— FRANCE et Zone Franc : 12 numéros : 30 francs.

— ETRANGER : 12 numéros : 40 francs.

MARABOUT s.a., 65, rue de Limbourg

4800 Verviers - Belgique

Le directeur de la publication : Michel BRETON

ISSN 0302-279X

*En voyageant
en Suisse,
le peintre
trouve à chaque
pas un tableau,
le poète
une image
et le philosophe
une réflexion.*

Philippe Bridel, 1788

Office National Suisse du Tourisme
Porte de la Suisse, 11 bis, Rue Scribe, F-75009 Paris
Rue Royale 75, B-1000 Bruxelles
Talacker 42, CH-8023 Zürich

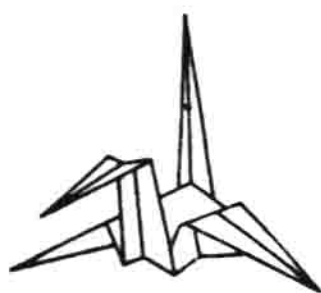
Amsterdam, Buenos Aires, Le Caire, Copenhague, Francfort s. M., London, M
Milan, New York, Rome, San Francisco, Stockholm, Tel Aviv, Toronto, Vienne

Poesie 1

LA NOUVELLE POÉSIE FRANÇAISE DE SUISSE

8	Editorial : du bon usage de Poésie 1
9	En Suisse, par Francis PICABIA
10	Notes sur un empire des choses, par Jean-Paul SEGUIN
13	Jeanclaude BERGER : un chant d'ignorance.
25	Pierre CHAPPUIS : la lampe impudique.
39	Francis GIAUQUE : nevermore.
47	Monique LAEDERACH : la blessure du nom.
61	Olivier PERRELET : l'initiation d'Orval.
75	Lorenzo PESTELLI : la défiguration de la Terre mère.
89	Albert PY : les noces du cheval.
105	Alexandre VOISARD : préface à un pays.

121 **Poésie 1 vous recommande**



N° 37
mai-juin 1974

Du bon usage de Poésie 1

Il faut considérer Poésie 1 comme une sorte de vedette rapide, tantôt faisant une escorte d'honneur, dans les eaux calmes, aux grands classiques à resaluer ou à révéler — de Rutebeuf et Rimbaud ou Mallarmé à Cocteau ou Borne — tantôt surgissant aux points chauds de la poésie en train de se faire, à travers la mosaïque des horizons de la langue française.

Rappelons les principaux numéros de Poésie 1 consacrés à la nouvelle poésie française, c'est-à-dire celle qui s'exprime après 1945 : 3, 6, 8, 12 (préface et choix de Georges Mounin), 15 (un remake du n° 3, avec poèmes totalement différents et deux noms supplémentaires), 17 (« dix poètes du mystère évident »), 19, 21 (avec de poignants inédits de l'ami de Jean Sénac, assassiné à Alger en septembre 1973) et, par une triste ironie de la chronologie, 22 (nouvelle poésie comique), 26 (poésie d'Alsace), 30 (Poètes du Nord), 33, 34. Précisons que de nombreux poètes hors Hexagone figurent dans ces numéros.

Parmi les sommaires consacrés aux pays indépendants, mais de langue (exclusivement ou non) française, citons :

- quatre numéros qui présentent la poésie belge entre 1861 et 1972 (n°s 16, 18, 24, 27) ; d'autres sont en préparation.
- un numéro (n° 14) sur la nouvelle poésie algérienne.
- quatre numéros sur la poésie suisse des origines à 1974 (n°s 31, 32, 37 — et bientôt le n° 38) ;
- deux numéros sur la poésie du Québec de 1850 à nos jours (n°s 35 et 36) ; d'autres numéros suivront.

En 1975, nous publierons d'importants ensembles sur la poésie contemporaine, sur les nouveaux poètes de langue française et sur les « régions ».

Les éditeurs.

EN SUISSE

La cloche en bas pour mourir longtemps
C'est signé comme un loir confiture espagnole
Dans ces montagnes de paille bleue
Cette clarté change vite du blanc à l'ombre
Sommets tachés de vert
Les sapinières de beurre rient pour boire du café
Un paysan brouillard fétide serre les lèvres
Pendant que mes pieds pataugent en somnambule
La boue sévère était louche au soleil
L'odeur acheva de griller les paysages parisiens
La nature s'agenouille devant moi¹.

Francis PICABIA
(*Née sans Mère*, Imprimeries réunies, Lausanne, avril 1918)

1. Ce poème est repris in *Francis Picabia, Choix de poèmes*, G.L.M., Paris, 1947.

(N.D.L.R. — Pour la poésie française de Suisse, consulter également les *Poésie 1* n^{os} 31 (mai-juin 1973) et 32 (juillet-août 1973). Ces numéros ont publiés des proses ou poèmes de Amiel, Brachetto, Cendrars, Cingria, Crisinel, Duchosal, Godel, Jaccottet, Matthey, Pache, Perrier, Ramuz, Renfer, Roud, Rousseau, Schlunegger, Spiess, Tâche. Le n^o 38 (juillet-août 1974) de *Poésie 1* publiera, quant à lui, des poèmes de Aubert, Boissonnas, Chappaz, Cuttat, Eigeldinger, Ferrare, Haldas, Hercourt, Lossier, Martin, Nicole, Patocchi, Théé.

NOTES SUR UN EMPIRE DES CHOSES¹

Voici que se clôt cette anthologie, juste un souffle. Un bruit de pages pénétrées, de soudaine caresse, et la douceur bleue (l'ordre qui n'est que le masque du désordre ambiant). Derrière, la voix des absents.

Au bout de ce réseau, de l'inconvenance toujours radicale de la question, une parole est encore à naître¹⁻².

Jean-Paul SÉGUIN³

1. Je regrette de n'avoir pu faire figurer ici Jacques Chessex. Pour mémoire : *Le Jour proche* (Aux Miroirs partagés, Lausanne, 1954). *Chant de printemps* (Jeune Poésie, Genève, 1955). *Une voix la nuit* (Mermod, 1957). *Batailles dans l'air*, poésie (Mermod, 1959). *La Tête ouverte*, récit (Gallimard, 1962). *Reste avec nous*, récit (N.R.F., mai 1964 et Cahiers de la Renaissance Vaudoise, Bertil Galland, 1967). *Le Jeûne de huit nuits*, poésie (Payot-Lausanne, 1966). *Confession du Pasteur Burg*, récit (Christian Bourgois, 1967). *L'Ouvert-obscur* (L'Age d'Homme, 1967). *Albert Cingria*, monographie (Seghers, Poètes d'Aujourd'hui, 1967). *Portrait des Vaudois* (Cahiers de la Renaissance Vaudoise, 1969). *Carabas*, roman (Bertil Galland (Suisse) et Grasset (Paris), 1971). *Les Saintes Ecritures*, critique (Bertil Galland, 1972). *L'Ogre*, roman (Grasset, 1973, Prix Goncourt).

1-2. Pour la bonne intelligence des présentations de ce numéro : celle qui concerne Jeanclaude Berger a été écrite en mars 1974, soit deux ans après les autres. Elle reflète donc l'évolution de mon cheminement avec la poésie suisse, donc avec le genre poétique en général.

3. Le présent numéro de Poésie 1 (notes critiques et choix de Jean-Paul Séguin) constitue le deuxième volet de *La Nouvelle Poésie française de Suisse*. Cf Poésie 1, n° 32, juillet-août 1973.

Les sentiers de la création

Nouveauté

André Masson

La Mémoire du monde

**Nombreuses illustrations
en noir et en couleurs**

Volume broché 16,5 × 21,5 cm
couverture acétatée. F 55.—

SKIRA

Dans toutes librairies
Exclusivité Flammarion

Les sentiers de la création

Nouveauté

Jean Tardieu

Obscurité du jour

**Nombreuses illustrations
en noir et en couleurs**

Volume broché 16,5 × 21,5 cm
couverture acétatée. F 55.—

SKIRA

Dans toutes librairies
Exclusivité Flammarion



Des Gitanes filtre ! Vous permettez...

JEANCLAUDE BERGER

Né au Locle (Jura neuchâtelois), le 21 juin 1943. Vit à Rome.

Gravir la nuit (éd. de L'Arc-en-ciel (Regenbogen), Zurich, 1968). *Parlé* (L'Aire, Rencontre, 1971). *Le Seuil* (Revue de Belles-Lettres, n° 2, 1973). *Phaéton* (L'Aire, Rencontre, 1974). *Cercle du Soleil* (Payot/Lausanne, 1974).

« Il me paraît que l'évidence centrale de *Parlé* est celle de l'obstacle, de l'incertitude d'un pari lié à la recherche d'être. L'enjeu du poème pourrait tenir en ceci : la parole sera celle de la réconciliation ou alors *l'homme de l'inutile* perdra jusqu'au pouvoir de dire, se fondera à ce silence auquel il tente de s'arracher... »

Pierre-Alain TÂCHE (Revue de Belles-Lettres, n° 1, 1972)

UN CHANT D'IGNORANCE

Le parti pris de cette note pourrait rejoindre celui de John Berger¹ qui, dans un article récent, écrivait : « En tant que critique : plus j'examine une œuvre, plus j'ai de choses à dire sur le monde et non pas sur l'œuvre elle-même. » Il ajoutait aussitôt : « Sur l'œuvre elle-même, je ne peux rien dire. Tout ce qui peut être dit d'une œuvre d'art dans ses propres termes, elle le dit déjà d'elle-même. »

Ces deux propositions ne prennent toute leur pertinence que si, 1) derrière « le monde », on entend conception du monde² ; 2) l'on reconnaît qu'un travail signifiant, ici, littéraire, peut apprendre non seulement à interpréter mais aider à transformer le monde. Comme conclusion immédiate : ce que dit l'œuvre dans ses propres termes, par son montage, son fonctionnement, son idéologie plus ou moins manifeste, peut être un moment important, pour moi lecteur, dans la connaissance du monde, fût-ce comme enseignement par la négative. Ce que nous dit encore John Berger, c'est qu'un méta-langage, une interprétation si riche soit-elle, ne nous éclairera jamais vraiment sur l'œuvre : que toute la question est déjà d'en sortir, d'éprouver les questions de l'œuvre dans le monde, démarche qui doit reconduire à l'œuvre, en tant que pratique sociale.

Voici donc sommairement le lieu de ma pensée d'où j'ai tenté de lire Jeanclaude Berger. La troisième suite de *Parlé* s'ouvre sur un exergue d'Hölderlin :

*De mainte chose, depuis ce matin
— Depuis que nous avons l'un de l'autre nouvelles, et
sommes entretien,
L'homme s'est accru ; et bientôt nous serons chant.*

(Fête de paix)

1. John Berger, critique d'art. Connue en France par deux livres : *L'échec et la réussite de Picasso* ; *Art et Révolution* (Les Lettres Nouvelles, Denoël).

2. Deux conceptions du monde s'opposent, on le sait : idéalisme, matérialisme. La poésie suisse est imprégnée du premier. « Ces poètes sont des métaphysiciens. L'interrogation sur leur destinée ; la fascination éblouie de l'absolu et le déchiffrement de ses signes ; la réflexion ininterrompue sur les fins de leur art, sur sa relation avec quelque principe supérieur : ces traits communs proposent leurs œuvres comme autant de *métaphysiques naturelles*. » (Jacques Chessex, in *Les Saintes Ecritures*.) Ce constat, à propos d'écrivains des générations antérieures, en Suisse, vaut aussi, pour l'essentiel, en ce qui concerne les poètes rassemblés dans ce volume.

Ce qui me frappe, de suite, c'est la distance ouverte (j'ai décidé de la provoquer, elle me permet de reformuler mon désir) par le silence du texte d'Hölderlin quant à ma propre conception du monde, distance que je retrouve dans celui de Jeanclaude Berger. Très étrange, tout d'abord, que cet échange (j'allais dire : griffe de fourmis sur cadavre d'oiseau, mon corps filtrant l'énorme rétine du tout, j'y perds quelques bruits de ma mort), cette promesse de communication, s'offrent si raréfiés. Il y a là une austérité dans la force de la question qui peut dérouter. De quoi s'agit-il ? De la conquête de l'identité, au travers d'une parole qui choisit de s'affirmer au plus près de « l'élémentaire » : terre, ciel, eau, feu, parole qui s'enlève du silence sans cesser de le redouter. Parole qui feint d'être à tout instant acte originel, dans l'aveu même de sa « nudité », dans le jeu de toutes les paroles, et hantée par la réconciliation, par-là, défi à la mort. Mais débat de la parole qui semble donné d'éternité, *hors de toute histoire* : derrière « le monde », ai-je dit, j'entends conception du monde. Suis-je donc encore capable de lire, relire, dépasser :

— *Ainsi en avant des cendres puis de la migration de toutes les peurs j'accueille la distance les yeux ouverts. »*

— « *Les fleurs sans nom des deux corps achevés. »*

— « *Un passé d'étoile s'effondre. Nous sommes faux. Sans parler. »*

— « *Celui qui porte sans raison les plaies de l'aube. »*

— « *Ce soleil de craie noire
ces gestes qui brûlent dans
la distance conquise,*

soi. »

Qu'une faux imaginaire qui ne mord
jamais sur l'herbe, la nuit qui se
fait ombre

J'aurai été cet autre
dont je n'ai pas mérité les miroirs
ni le chant d'ignorance

Silence, néant
j'ai dormi dans la ruse et
je suis sale de nuit, ici,

où j'ai tu le risque de cette parole,

ce que le jour avait ouvert dans l'ombre
Pour le refus.

(*Parlé*, L'Aire Rencontre, 1971)
